

RÉSUMÉS

Frédéric GABRIEL, *Les récits historiques, entre production et réception : remarques sur le laboratoire biblique*, p. 13-19.

Comme d'autres textes, les récits historiques nous renseignent autant par leur contenu que par les mécanismes et les déterminations dont ils se font l'écho. Conjointement à l'élaboration discursive se déploie une construction sociale. En outre, la réception peut être aussi importante que les rédactions précédentes, et les remaniements nécessaires à l'usage des récits témoignent d'une contemporanéité productrice d'un sens indissociable, à terme, de l'histoire initiale. La Bible est l'un des exemples par excellence de ce travail subtil de la mémoire en faisant déjà l'exégèse d'elle-même, mais elle est surtout une matrice omniprésente dans la structuration des identités découlant d'interprétations différenciées qui finissent par s'opposer.

Benjamin WEBER, *L'empereur d'Éthiopie et le roi des Juifs. Circulation et interprétations d'un récit historique, VI^e-XV^e siècle*, p. 23-49.

L'invasion du royaume juif de Himyar par le roi d'Axoum Kaleb en 525 apr. J.-C. fut un événement capital dont la mémoire s'est préservée dans de très nombreux textes, de langues et de natures très différentes. L'étude des différentes formes de cette mémoire historique permet de retracer le cheminement d'un de ces récits depuis la Syrie du VI^e siècle jusqu'à l'Italie du XV^e siècle, en passant par l'Éthiopie. Surtout, elle permet de mesurer à quel point un même récit peut être interprété de façons très différentes en fonction des époques, des sociétés et des contextes politiques. La diffusion d'un récit, à l'oral comme à l'écrit, ne relève donc pas d'une histoire strictement culturelle du contact entre les cultures : il s'agit d'un acte politique qui doit être analysé en prenant en compte les enjeux de pouvoir qui entourent sa transmission.

Irene BUENO, *L'histoire arménienne à la cour des papes : évocation et façonnement du passé entre Orient et Occident au XIV^e siècle*, p. 51-71.

Au cours du XIV^e siècle, la pression croissante des Mamelouks en Méditerranée Orientale et l'évanouissement d'une alliance mongole poussent les Arméniens à se tourner vers la papauté et les puissances occidentales dans l'espérance d'obtenir un soutien matériel et militaire. À cette époque, la discussion de projets de croisade ainsi que la reprise des débats théologiques en Occident s'appuient souvent sur l'évocation du passé, ancien et récent, et sur la relecture de faits et d'événements

historiques. Par l'intermédiaire d'Arméniens latinophiles, la cour des papes devient ainsi un réceptacle de nouvelles traditions historiques orientales. Les récits historiques contenus dans quelques textes parvenus à la curie dans la première moitié du XIV^e siècle font l'objet de cet article. D'une part, en 1307, l'Arménien Het'um de Korykos consigne à Clément V sa *Flor des estoires de la terre d'Orient*, un traité historique, géographique, ethnographique et militaire destiné à promouvoir la croisade et l'alliance christiano-mongole. Il devient bientôt l'un des textes sur l'Orient les plus connus en Occident. D'autre part, la confrontation théologique stimule de nouvelles évocations de l'histoire des conciles et d'événements plus récents, témoignant des divisions internes de l'Église et de la société arméniennes à l'époque de la papauté avignonnaise. Ces diverses réflexions sur l'histoire, arménienne ou mongole, relative aux premiers conciles ou aux tensions du présent, sont utilisées pour promouvoir et légitimer l'alliance entre Latins et Arméniens auprès de la curie papale et pour façonner l'image des Arméniens comme partenaires politiques, alliés militaires, ou champions de la foi.

Thomas TANASE, *La figure du grand-khan à travers la littérature occidentale de Marco Polo à Christophe Colomb*, p. 73-98.

Que Christophe Colomb soit parti chercher le grand-khan en Amérique est un thème bien connu, presque une évidence. Le sujet semble facile: le marin génois avait trouvé l'idée dans la lecture du *Devisement du monde* de Marco Polo, qui raconte comment le petit-fils de Gengis Khan, Qubilai, devenu le grand-khan mongol régnant sur la Chine, montrait ses faveurs au christianisme porté par le voyageur vénitien. Idée erronée, mais transmise à presque deux siècles de distance d'un voyageur à un autre, et qui eut pour effet inattendu la découverte du continent américain. Certes, en 1492, cela faisait tout de même plus d'un siècle que les Mongols avaient été chassés de Chine, laissant la place en 1368 à une dynastie, les Ming, bien moins ouverte aux contacts avec l'étranger. De plus, si l'on n'y regarde de plus près, il n'est même pas vraiment sûr que Christophe Colomb ait bien lu le *Devisement du monde* avant de s'embarquer. La question de la transmission de la figure historique et littéraire d'un grand-khan du Cathay favorable au christianisme reste donc plus compliquée qu'elle n'en a l'air. Elle relève d'une représentation générale du monde, diffusée à travers l'ensemble des élites occidentales de l'époque, capable de mobiliser au service de la découverte et de l'expansion. Et c'est en ce sens que l'histoire de la transmission de cette figure de Marco Polo à Christophe Colomb mérite que l'on s'y arrête: la réécriture permanente à travers la littérature latine de ce thème, deux siècles encore après la mort de Qubilai qui l'avait inspiré, est un révélateur des ressorts profonds de la conception du monde de l'Occident médiéval finissant.

Marco BAIS, *The History of Tamerlane and his successors by T'ovma Mecop'ec'i*, p. 99-136.

The great Armenian tradition of narrative history came to an end with Step'annos Ōrbēlean at the beginning of the XIVth c. From that time till the beginning of the XVIIth c. the role of narrative history was taken up by short chronicles and colophons, the sole exception being the *History of Tamerlane and*

his successors (Patmut'iwñ Lank-T'amuray ew yaĵordac' iwroc') written by T'ovma Mecop'ec'i in the first half of the XVth c. T'ovma's account is based on a first-hand description of events directly experienced by the author or referred to him by eyewitnesses. No other sources seem to have been taken into consideration. Being a cleric, T'ovma often refers to the attitude held by Tamerlane and his successors toward Muslim and Christian peoples under their control. Moreover from time to time he offers a glimpse into the relations between the Non-Chalcedonian Armenian Church and Chalcedonian Christianity, in particular speaking of Georgians or alluding to Roman Catholics. Nevertheless, although T'ovma played an important role in Armenian religious life of his own time and was seriously engaged in fighting against the Roman influence on Armenian Church and in moving the catholicosate from Sis (Cilicia) back to Ējmiacin (Greater Armenia), no reference to these religious struggles seems to be found in his *History*.

Dan Ioan MUREȘAN, *Le Constitutum Constantini et l'impérialisation de l'Église romaine. Les récits ecclésiologiques du papa universalis*, p. 139-206.

La présente étude se propose de contribuer à la question de l'impérialisation de l'Église romaine à travers une analyse à nouveaux frais du contenu idéologique du *Constitutum Constantini*, document que E. Kantorowicz plaçait à l'origine de ce processus historique. Un panorama de l'historiographie consacrée au *Constitutum Constantini* permet de dégager six modèles interprétatifs en concurrence qui situent la genèse du document entre 750 et 850. Sans pour autant en ajouter un septième, cet article propose une relecture du document comme un type spécial d'acte performatif, qui historicise un modèle ecclésiologique sous l'apparence d'un document juridique impérial. Tout en reconnaissant ainsi les structures narratives qu'il contient, cela permet d'avancer que le *Constitutum Constantini* reste, malgré les affirmations contraires, un manifeste théologico-politique de réelle importance.

Il est fondé sur une économie de la gloire qui relie sa conception trinitaire à la *potestas et dicio* de l'évêque de Rome. Le document s'organise autour du concept central de *summus pontifex et papa universalis*, qui renverse la domination religieuse des prêtres du Capitole (identifiés avec les *flamines maiores*, et surtout le flamine de Jupiter) et se voit attribuer pour cela de la part de l'empereur Constantin (i.e. le *pontifex maximus*), nouvellement baptisé, la dimension religieuse de son autorité, symbolisée par le *pontificalis apex*. C'est donc ce transfert politico-religieux qui fonde essentiellement l'*imitatio imperii*, thème crucial que l'auteur du *Constitutum* emprunte à Cassiodore. Ce constat permet enfin de faire ressortir l'importance de l'idée de *papa universalis*, avancée par l'auteur anonyme en désaccord implicite avec l'interdit formel par le pape Grégoire le Grand de ce titre dans la pratique pontificale. Il en ressort que l'impérialisation de la papauté s'opère concomitamment avec la pontificalisation et l'universalisation de l'Église romaine.

Yury P. AVVAKUMOV, *Anselm of Havelberg as 'Ecumenist: fiction and history*, p. 207-236.

The essay examines one of the most intriguing texts of the history of Latin-Greek encounter in the twelfth century, *Anticimennon* by Anselm of Havelberg. Even after the appearance of a few important studies on Anselm in recent decades, this German courtier bishop, canon regular, and theologian remains a widely-misread

author. The lack of continuity in research is here particularly confusing. Despite the discovery of the non-historicity of *Anticimenon* made by Sieben in the 1980s, Anselm's text is still too often read as a historical account of a real Latin-Byzantine debate. The essay builds up on Sieben's discovery and explores the topic of the Eucharistic water in Anselm's work which not only confirms earlier conclusions but also brings them to a new level. The author argues that the non-historicity of the *Anticimenon* deprives it of its status of a primary source in respect to Byzantine theology. At the same time, the study of the fictitious character of Anselm's work makes it possible to gain new insights into the Latin theology of the mid-twelfth century. The topic of the Eucharistic water demonstrates that even such minute problem could promote discussion on issues of fundamental importance. The topics related to Eastern Christianity function in the *Anticimenon* as illustrations of the main concern of the entire work —the unity of faith in the plurality of ecclesiastical traditions and sacramental rites.

Isabelle AUGÉ, *L'évocation de l'histoire et de la place de l'église arménienne dans l'église universelle dans les discussions théologiques arméno-grecques au XII^e siècle*, p. 237-249.

Dans la seconde moitié du XII^e siècle, l'Église grecque et l'Église arménienne entrent en contact pour tenter de trouver un moyen de se rapprocher. Les sources qui informent l'historien sur ces tractations sont essentiellement des sources épistolaires conservées en grec pour une partie mais, surtout, en arménien. Les catholicos impliqués dans ces pourparlers ont maintes fois envoyé des professions de foi à l'empereur ou au patriarche de Constantinople, dans lesquelles ils tentent de justifier leur foi et leurs usages. Dans celles-ci ils font parfois référence aux conciles œcuméniques, pour montrer que leur église, orthodoxe, les a acceptés. Ces différents conciles sont surtout évoqués dans deux missives du catholicos Grigor Tlay qui serviront de fil rouge à notre article.

Felicitas SCHMIEDER, *Inscribing the Orient into a historiography of the past, present, and future of Latin Europe: Alexander Minorita's Expositio in Apocalipsim*, p. 253-265.

Towards the end of the first half of the XIIIth century, Europa stood at the threshold to the wider world –and somewhere probably in Northern Germany a Franciscan used all his historical knowledge and exegetical skills to typologically read the biblical Book of Apocalypse as a Book of World History. Since the history of the world did not only have a beginning, but would also have an end, this connection is easier than a modern person would consider possible –and it seems as if not the least the Orient had its part in triggering the making of this connection. Alexander Minorita's World is of course deeply rooted in Europe, but it is also full of non-Christian and Oriental events, its history is influenced by biblical and prophetic traditions as well as his knowledge about Mohammed and Islam. On the eve of the Mongol invasions and therefore in the moment when European views would widen even more, Alexander's chronicle/commentary shows what the Franciscans knew and deemed important of the non-Christian world.

Sergio LA PORTA, *The persistence of history: two Armenian reactions to the failure of prophecy*, p. 267-303.

This essay examines how two Armenian authors, Aristakēs Lastivertc'i and Matt'ēos Urhayec'i, contoured their historical narratives in reaction to the failure of eschatological prophecies to materialize after the total solar eclipse of 1033. Although both authors maintained the use of prophetic discourse for didactic purposes, this essay argues that they chose different interpretative strategies to substantiate the efficacy of prophecy. Writing four decades after the eclipse, Aristakēs downplayed dramatic eschatological interpretations of the eclipse and of biblical prophecy; instead, he emphasized their spiritual fulfillment through a stricter analogical reading of prophecy. Matt'ēos, on the other hand, composed his *Chronicle* nearly a century after the eclipse. He sought to reaffirm both the historical and prophetic accuracy of biblical and extra-biblical eschatological prophecies through their reinterpretation and redeployment in the light of contemporary historical events.

